

Anne Conrad, Rationalismus und Schwärmerei. Studien zur Religiosität und Sinndeutung in der Spätaufklärung. Hamburg (DOBU Verlag) 2008, 204 p. 12 ill., ISBN 3-934632-25-4, EUR 28,80.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
François Genton, Grenoble

Ce livre, composé de huit textes, dont deux entièrement inédits, ainsi que d'une riche introduction, d'une conclusion et d'un bel appareil scientifique (bibliographie, index des noms cités), traite de l'évolution de la pensée religieuse des élites intellectuelles et artistiques allemandes des Lumières au premier romantisme. L'accent est mis sur l'Allemagne protestante, le catholicisme n'apparaissant, vers la fin du livre, qu'à l'occasion des conversions du tournant du siècle (Stolberg) ou de la question de la tolérance. L'auteur, qui est à la fois germaniste et théologienne, traite ces questions en défendant des thèses originales, presque paradoxales, avec clarté et sans pédantisme aucun – tout en satisfaisant scrupuleusement aux exigences scientifiques, comme en témoignent de nombreuses références à la littérature spécialisée. En trois chapitres («Religion et image de l'homme», «De la néologie à l'ésotérisme», «Rationalisme et exaltation»), les études pointent une évolution qui ne naît pas de l'opposition entre «rationalisme» et «religion» et encore moins d'un processus linéaire de «sécularisation» ou de «laïcisation», mais des contradictions internes au courant principal du protestantisme allemand, à savoir l'opposition entre l'orthodoxie luthérienne dominante et une hétérodoxie où cohabitent l'approche critique, voire rationaliste, par exemple l'opposition au dogme du péché originel, et une tendance à l'ésotérisme, s'appuyant aussi sur des sources païennes. L'auteur voit ainsi dans la critique éclairée de l'«exaltation» (*Schwärmerei*) une forme d'autocritique, n'hésitant pas à forger le double adjectif «rationalistisch-schwärmerisch» (p. 25). Certains chapitres sont des études de cas (Salomon et la reine de Saba, Sophie Becker, Matthias Claudius le «mystique éclectique», Friedrich Schleiermacher et sa conception de la religion), d'autres des développements plus généraux sur l'anthropologie des Lumières, la conception religieuse de la vérité, les relations entre religion, raison et ésotérisme. On peut parfois s'interroger sur une conception peut-être un peu trop généreuse de la notion de «Schwärmerei» qui correspond assez nettement à la «fausse conscience» décrite à l'entrée «fanatisme» de l'«Encyclopédie» de Diderot et d'Alembert, à la différence près que, religiosité allemande oblige, la notion devient parfois un peu plus acceptable dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, alors que l'encyclopédie de Zedler estimait que le «Schwärmer», par nature agité, était pire que le fanatique, qui gardait ses opinions pour lui. Jung-Stilling est-il au même titre qu'un Lessing ou un Kant un représentant de la «pensée des Lumières» (p. 102) et, plus généralement, l'irrationalisme des Swedenborg, Saint-Germain et Cagliostro peuvent-ils être considérés comme un aspect de la spéculation ou des pratiques éclairées? Le piétisme et l'orthodoxie luthérienne forment-ils un front uni contre les «hétérodoxes»? Ces questions mériteraient d'être discutées. L'un des plus grands mérites de cette étude est de montrer que l'opposition entre orthodoxie luthérienne (et un certain conservatisme) et hétérodoxie est bien plus complexe qu'une

opposition entre superstition et raison et la sensibilité hétérodoxe débouche, comme le montrent les études sur Matthias Claudius, Sophie Becker et Friedrich Schleiermacher, sur un large éventail d'attitudes rompant avec les normes de l'Ancien Régime, de la tolérance la plus naturelle et la plus entière à une revendication ouverte de l'égalité des sexes, qui se fonde sur une anthropologie religieuse »androgyn« . Le lecteur pourra se faire deux réflexions: l'approche théologique représente certes un détour par rapport à une pensée rationaliste qui parviendrait à ces conclusions plus directement et en suivant un chemin plus sûr, mais l'ésotérisme, surtout quand il est païen, permet d'accéder à des richesses (et des audaces) exploitables sur les plans esthétique et affectif auxquelles l'austère rationalisme de l'époque est fermé. On ne peut au demeurant que partager le point de vue de l'auteur, selon lequel la religion chrétienne était l'horizon intellectuel obligé des Allemands (et de l'écrasante majorité des Européens) du XVIII^e siècle (p. 170). N'a-t-il pas fallu attendre la défaite des partisans d'un enseignement de la religion contrôlé par les Églises lors du référendum organisé le 26 avril 2009 par le Land de Berlin pour que se manifeste pour la première fois dans des conditions démocratiques une opinion publique majoritairement acquise à une laïcité – qui n'est pas seulement défendue, loin de là, par les agnostiques et les athées?